

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :
 Un an.....\$2.00
 Six mois 1.25

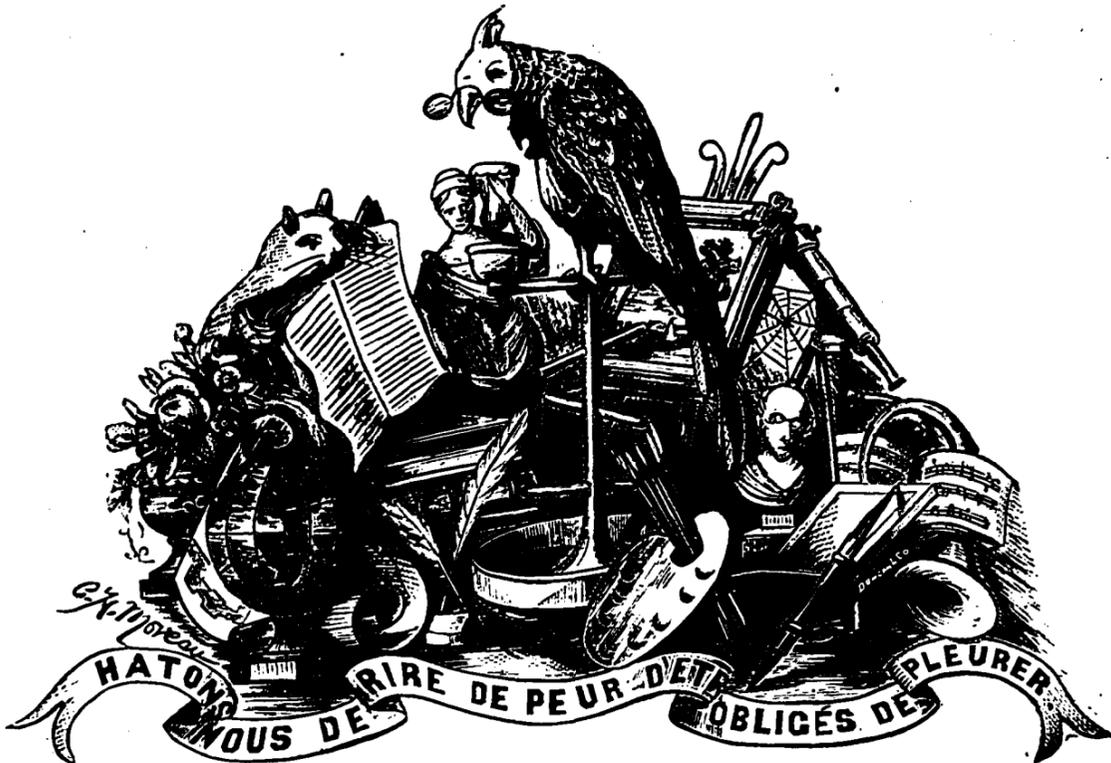
ANNONCES :

Un carré de dix lignes.

Un mois.....\$1.50
 Une fois.....0.75

S'ADRESSER,
 pour tout ce qui concerne l'admini-
 stration et la rédaction,
 126, Rue Notre-Dame.

C. HENRI MOREAU,
 Rédacteur en Chef,
 Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI.

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 28 JANVIER 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Connaissez-vous la fable du *Meunier son fils et l'âne* de LAFONTAINE? Oui sans doute. Eh bien! chers lecteurs, nous sommes exactement dans la même position que ces gens (l'âne excepté bien entendu). On nous avait dit la semaine dernière faites de la politique, n'en faites pas, faites-en de la noire, n'en faites que de la rose, faites ceci, faites cela, et comme nous vous l'avions avoué nous étions fort embarrassé, Ah! il est bien difficile de *contenter tout le monde et son père!!!*

Vous voyez, nous avons suivi un avis que nous croyions sage et pourtant, nous nous sommes presque fait écharper..... dans la personne de notre petit porteur. Le malheureux enfant pour s'être présenté, sa malencontreuse caricature à la main, dans le magasin de monsieur Q***, marchand de la rue Notre-Dame, a failli payer pour son *chef d'administration*. Ma foi il s'en est fallu de bien peu, un pouce à peu près, que nous ne recevions par son entremise un coup de pied, qui arrivé par procuration nous eut bien gêné pour nous asseoir à notre bureau.

Sommes nous coupable cependant? nous le croyons pas. Qu'elle est l'exacte couleur d'un Perroquet de notre espèce? Celle de l'arlequin. Nous les avons toutes et n'en arborons pas une spécialement. Pour en revenir à la fable du bon *Lafontaine*, la semaine dernière nous montions sur *l'âne* et nous avons fait des mécontents aujourd'hui, nous allons essayer de le porter mais malheureusement je crains que nous ne soyons pas plus heureux.

Dans tous les cas nous aurons agi d'une manière équitable, nous aurons rétabli l'équilibre mais aussi nous aurons peut-être doublé le chiffre des mécontents.

Les *mécontents* en voilà une classe nombreuse! prenez le premier homme venu, n'importe où, chez lui, chez vous, dans la rue, nous vous parions quarante-sept cents contre trois que c'est un *mécontent*.

En avons-nous rencontrés déjà! Tenez pas plus tard que lundi dernier, deux messieurs se promenaient rue Notre-Dame, dans une légère *carriole* au petit trot d'un pacifique cheval, lorsque survient une *merveilleuse* dans un élégant traîneau qui vole emporté par deux fougeux alezans, que sa main dirige avec grâce. La belle promène son domestique.—Heureux mortel lui! dites-vous. Hélas non, c'est encore un mécontent. Pourquoi? Parce qu'il va en arrière et qu'il aimerait mieux occuper un coussin de la première banquette!

La modeste allure du paisible véhicule irrite la jeune fille qui, avec un geste qu'eut envié une antique amazone enlève son attelage d'un vigoureux coup de fouet, renverse, culbute, broie, déchiquette la carriole, passe par-dessus les deux promeneurs, et disparaît avec la rapidité de l'éclair dans un nuage de neige. Les deux messieurs, deux *mécontents*! Et pourtant la demoiselle était jolie. Cette dernière, *mécontente*!—Sans doute de l'accident qu'elle a causé.—Erreur! Les deux victimes n'étaient pas entièrement en capilotade, l'un même n'avait qu'un seul bras brisé.

Il circule partout une nouvelle qui si elle n'est pas apocryphe va faire sensation sur le nouveau continent. ALEX. DUMAS part pour l'Amérique! il est attendu, il va arriver! Nous avons lu au long une interminable correspondance à ce sujet. L'auteur des *Mousquetaires* nous apprend lui-même que lorsqu'il aura trouvé les trente-sept volumes composant un ouvrage commencé la semaine dernière, que lorsqu'il aura donné ses cent soixante-quatre lectures sur la peinture qu'il n'a jamais étudiée, payé ses dettes, fait une vente aux enchères des autographes de M. Maquet signés A. Dumas, il viendra en un tour de main bacler la question américaine etabolir définitivement l'esclavage, dans les Etats du Sud.

Tout fait supposer que l'illustre écrivain ne viendra pas aux portes du Canada sans visiter cette ancienne colonie de ses aïeux!

Feuilleton du Perroquet.

NE PAS CONFONDRE

AVEC LA PORTE A COTÉ.

(Suite.)

—Non je ne la connais pas... Depuis cinq ans que je ne vais plus dans le monde.

C'est elle qui m'a présenté à la jeune marquise Fleurange du Puy-de-dôme. Moins d'esprit, mais plus de poésie que madame de Sainte-Assise.

Je soupçonne chez cette jeune femme une passion mal éteinte au fond du cœur.

—Qu'est-ce donc que cette marquise Fleurange du Puy-de-dôme?

Mes souvenirs ne me disent pas... Dieu! comme on devient momie au bout de quatre ou cinq années seulement passées loin du monde des salons. Mais, avec tout ça mon cher neveu, je ne vous vois pas danser.

—M'y voici, chère tante. Ma première redowa a été avec la duchesse italienne Maraschini de Maraschina... une femme superbe... entre nous, ma tante, un peu trop décolletée... mais elle est veuve.

—Voyons, mon cher neveu, vous me jetez dans un jeu de cartes dont je ne connais pas une seule figure. Vous me parlez de salon rouge, de comtesse de Ste. Assise, de marquise de Puy-de-dôme, de duchesse veuve et décolletée.....

—Puisque vous parlez de cartes..... laissez-moi vous faire part des impressions que j'ai ressenties, quand madame de Valbonnat m'a présenté aux joueurs de la maison, tous décorés, mais en général d'ordres dont je n'ai pu définir l'origine. Il y avait des étoiles en topaze, des croissants en émeraudes, des soleils tournants en rubis.

—Des ordres étrangers, sans doute—Pourtant ma chère Valbonnat ne reçoit guère que d'anciens noms du faubourg St. Germain dans son hôtel de la rue Joubert, et ils n'ont pas à la boutonnière tous ces feux d'artifice... mais vous alliez me dire que vous aviez joué..... avez-vous été favorisé?

—Oui, sous le rapport de la grande distinction de mon adversaire.

—Ce qui veut dire que, sous d'autres rapports, vous avez perdu.

—Mille louis.

—Mille louis! mille louis!

—Le chevalier Stéphanie, qui pariait pour moi, m'a fait délicatement comprendre qu'à Paris on ne quittait pas le tapis avant d'avoir gagné ou perdu mille louis.

—Mille louis! ce chevalier..... Mais il y en a partout, même dans les meilleures maisons.

—Ah! ma tante! ma tante! vous oseriez penser?

—Je ne sais plus que penser..... Enfin, vous avez perdu mille louis, et vous dites que c'est avec un étranger de distinction.....

—De très grande distinction... Mon Dieu! c'est presque le hasard, mais un heureux hasard qui m'a appris son nom. Comme je m'éloignais de la table de jeu, un monsieur est venu vers moi, et m'a dit à demi-voix et presque en fuyant.

Vous avez donc eu, jeune homme, la témérité de jouer avec le duc Agamemnon? s'écria madame de



C'est alors que M. MASSERAS pourrait s'écrier avec orgueil comme il le fit il y a quatre années après ses fameuses lectures sur l'origine de la guerre : "Oui messieurs, votre pays est destiné à occuper une place illustre parmi les nations ; j'en vois la preuve dans les visites des célébrités qui sont venus l'honorer de leur présence. Citons d'abord la corvette la *Capricieuse* et le commandant de Belveze, S. A. le Prince Napoléon, A. Dumas et moi !!!"

Nous avons toujours admiré la modestie de l'ex-rédacteur du *Courrier des Etats-Unis*, son MOI eut fait si bien au commencement de la phrase !

Une petite dénonciation en passant. Un notaire (nous pouvons en dire du mal, il n'est pas notre abonné) disait un jour devant un de nos amis en voyant notre journal : "Ça ne prendra pas, c'est trop écrit en français (*historique*)". Faut-il être..... Allons contenons notre indignation. Nous n'avons pas de prétentions féroces à la grammaire, mais en eussions-nous, que nous ne verrions pas là un obstacle à notre succès. Notaire ! va.

Monsieur * * *, ennemi par état de la fraude, prétendait, dans un endroit généralement fréquenté par des gens d'esprit que nos caricatures sont de *contrebande*. Un autre de nos amis prenant chaudement notre défense s'avisa de répliquer, au risque de commettre un mauvais calembourg ; "si on distribuait des médailles aux — vous, vous auriez la *croix* !"

Pardonnez lui le jeu de mots il ne recommencera plus.

Eh ! bien nous aimons autant ce bon monsieur malgré son mauvais vouloir, que certains ennemis intimes qui, depuis quelques jours nous infligent une petite torture à laquelle il est bien difficile de se soustraire et que nous intitule le *supplice de l'album* !

Album !!! voilà un mot qui, pour nous, renferme tout un monde de petites calamités. Et d'abord pourquoi ce nom "Album" ? Album signifie *blanc* ! et voilà que vous décoirez de ce titre un cahier, ou chacun est venu prétentieusement gribouiller des vers, qui, s'ils sont copiés, ont été extraits de recueils de poésies banales, s'ils sont inédits, sont, à très petite exception près, infects. L'Album, on le met en évidence sur la table du salon et personne ne le lit. On y compile des gravures découpées dans l'*Illustrated London News* et des papillons desséchés ; on y rencontre souvent même les inspirations d'un dessinateur dont l'éducation artistique s'est bornée à l'étude des nez. L'extérieur de l'album est une magnifique reliure, riche, avec incrustations de nacre et de dorures, son aspect réjouit l'œil, regardez le bien mais ne l'ouvrez pas.

Comptons nos Albums ! Un, deux, trois, quatre, cinq Albums en six jours ! nous voici obligés sous peine de passer pour désobligeant d'inviter et de dessiner cinq croquis pour cinq personnes que nous connaissons à peine.

Et encore où les placera-t-on ces dessins entre un acrostiche banal et un quatrain ou la fantaisie supplée à la rime et à l'orthographe.

Si pourtant nous étions cordonnier au lieu d'être dessinateur, est-ce qu'on viendrait nous demander de

faire une paire de chaussure à titres de souvenir ? — Non. — Eh bien ! alors !

Et l'Album photographique en voilà encore une calamité ! on le trouve partout celui-là, chez le riche et chez le pauvre ; il est le même partout aussi, ouvrez-le au hasard et vous êtes toujours sûr d'y rencontrer le même monsieur dont la raideur fait présumer qu'il a avalé sa canne et la même dame appuyant la même main sur le même guéridon avec le même enfant qui semble prendre le même plaisir à faire la même grimace à l'opérateur.

Demande. — Pourquoi l'opérateur prend-t-il toujours la qualification fallacieuse d'artiste ? — Art triste, je ne dis pas

JACQUOT DU PERCHOIR.

CE QUE J'AIME.

COUPLET FAIT A UN DESSERT.

D'attraits ravissants pourvue,
Seule, elle réunit tout ;
Ses appas charment la vue,
Et chacun vante son goût.
Sa peau veloutée et fraîche
Joint toujours la rose au Lys :
Ce pourrait être Phylis.....
Si ce n'était une pêche.

VICTOR HUGO.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Cette semaine, la foule est si nombreuse que nous ne choisirons pas, nous prenons au hasard ; à la plus belle écriture, le No 1 ; PICADOR est lisible. Passez.

"Un philanthrope du siècle présent témoigne une grande indignation à l'occasion de ce qui vient de se passer dans un township de l'Ouest. Voici ce qu'il dit : "Une femme vient de se suicider dans notre canton et on l'a enterrée *toute habillée*, comme un chien !!!

—Tiens ! il y en a plusieurs, voyons les autres.

"Le propriétaire d'un journal vient de recevoir une menace de poursuite en dommage pour avoir annoncé dans sa feuille le décès d'une personne vivante, et voici comment le procureur de la partie intéressée termine son écrit : "Aucun propriétaire de journal ne devrait publier un décès quelconque, sans avoir été au préalable averti du fait par la partie décédée."

Ah ! mon cher *Picador*, celui-là est renouvelé de la Palisse. Cela me rappelle un bill municipal, le premier acte administratif d'un pro-maire de Québec. Plusieurs incendies considérables venaient d'éclater et on avait toujours été dans l'impossibilité de les maîtriser à temps, soit à cause du manque d'eau dans les réservoirs de l'aqueduc, soit à cause du mauvais état des hausses. M. le pro-maire pour remédier au mal fit sortir le bill suivant : "..... et pour éviter de semblables

sinistres, avoir soin que les réservoirs soient pleins et les hausses en état la veille des incendies."

"Un vaurien demandait l'aumône ces jours derniers sous prétexte qu'il était muet. Une Dame lui ayant demandé avec beaucoup de simplicité et d'humanité depuis combien de temps il était muet, il perdit sa consigne et répondit "Depuis ma naissance madame ! Pauvre homme ! dit la dame, que vous êtes à plaindre, et elle lui donna cinq schellings. Elle est drôle !!!!

"Un Seigneur par trop aristocrate disait l'automne dernier à un de ses tenanciers : "Pourquoi ne portez-vous pas la tête haute comme moi ? Monsieur, répondit le fermier, regardez dans votre champ de blé, vous voyez que tous les épis qui sont pleins sont courbés vers la terre, tandis que ceux qui sont vides, se tiennent droits.

C'est de la haute philosophie que vous nous faites-là *Picador*. Nous espérons que vous ne vous en tiendrez pas là. A la prochaine fois.

Mon cher éditeur, a beau mentir qui vient de loin dit le proverbe, mais ce n'est pas ici le cas de me l'appliquer. J'arrive de New-York, et chez DELMONICO, je surpris au vol ce dialogue, entre deux Français, que j'ai sténographié, pour la plus grande gloire de vos compatriotes : "Ah ! ça, père Mollard dit le plus jeune des deux, dans le temps vous juriez jarnicoton, et maintenant vous ne dites plus que jarni ! dam mon garçon, répondit l'autre, depuis la guerre d'Amérique, le coton est si cher que je n'en use plus.

Mais qu'est-ce qu'ils veulent donc avec leur guerre ?

Le Nord exige que les nègres soient des domestiques.

Et le Sud ?

Le Sud veut que les noirs soient des nègres.

Très-bien, j'y suis.

Alors, ils ont choisi le Potomac, qu'ils se sont mis à passer et à repasser, de sorte que le dernier qui passera aura raison.

Eh ! bien ! mais il me semble que vous éreintez assez gentiment nos compatriotes, mais nous sommes bons princes, continuez :

"Vous savez si X..... est enragé pour la pêche il est parti dimanche dernier pour le lac St. Charles, et voici le billet qu'à son retour il m'envoie : "Cher ami, j'arrive de la pêche, j'ai attrapé une fluxion de poitrine et une douzaine de superbes truites..... partageons !

CYRILLE J * * *

Ah ! encore de Québec, décidément, la capitale veut prendre une revanche, voyons :

"Vous savez, mon cher rédacteur si ARTHUR a la manie de l'équitation, vous avez pu le voir comme moi, caracoler autour du jardin du gouverneur, les jours où jouait la bande. On prétend qu'ARTHUR se tient sur son coursier avec autant de grâce qu'une paire de pincettes sur le dos d'un chien.

"HERMENEGILDE n'est pas son ami, et voici ce qu'il lui criait un jour : "Arthur, descends un peu de ton cheval pour voir quelle fichue figure tu fais quand tu es dessus.

S. T.

Merci, mon cher Monsieur S. T., mais prenez garde, vous attaquez un de nos amis et nous pourrions payer les pots cassés ! Voyons la suite :

Fontades. Ah ! mon pauvre neveu..... Enfin, vous avez compris.....

—J'ai compris qu'au milieu de tous ces nobles étrangers réunis chez madame de Valbonnat, Mexicains, Nicaragiens, Péruviens, il n'était pas impossible qu'un Hellène moderne se donnât comme descendant de l'ancienne famille du roi des rois. Alors je me suis empressé d'aller me féliciter auprès de mon adversaire d'avoir eu affaire à un grec aussi élevé que lui. Pour toute réponse, il m'a remis sa carte.

—C'est un duel ! allons, un duel maintenant !

—Un duel ! Que dites-vous, ma tante ? un duel !

—Vous avez traité cet homme de grec, c'est-à-dire de voleur ; et il vous a remis sa carte.

—Comment ! de voleur ?.....

—Auguste, tirez-moi vite d'un doute cruel. Chez qui êtes-vous allé au bal ?

—Quelle question ! c'est vous qui nous avez fait inviter.

—Chez qui êtes-vous allé au bal ? répondez-moi.

—Chez madame de Valbonnat.

—Quelle rue ? Dites-moi quelle rue.

—Voyons, ma tante..... votre plaisanterie....

—Quelle rue ? quelle rue ?

—Rue Joubert, comme si vous ne le saviez pas !

—Quel numéro ?

—117. En vérité ma tante

—C'est bien cela. Je m'y perds.

—Comment ! vous douteriez ?.....

—Et vous avez vu madame de Valbonnat ?.....

vous avez parlé à madame de Valbonnat ?

—Oui, sans doute, une grosse femme hrune ? Que dites-vous ?

—Je dis ce qui est.....

—Mais non, une femme maigre et blonde....

—Grosse et brune, ma tante !

—Maigre et blonde, mon neveu !

—Ma tante, allons-nous maintenant nous disputer comme il y a quelques moments sur la couleur des tentures ?

—Je vous affirme, Auguste, que madame de Valbonnat à qui vous avez parlé..... Voyons à qui vous a-t-on présenté quand vous êtes arrivés au bal, chez elle ?

—On nous a annoncés d'abord.

—Bien.

—Une dame est venue vers nous.

—Ensuite ?

—Ensuite elle a pris Gabrielle par la main, elle l'a fait assoir. Après avoir causé quelques instants avec lui, elle a repris ses fonctions de maîtresse de maison qui reçoit, c'est-à-dire qu'elle est allée de l'un à l'autre causant, souriant, se prodiguant à tous et ne s'attachant à personne.

—C'est bien elle.

—Parfaitement elle.

—Et vous l'avez trouvée grosse ?

—Enorme, s'il faut vous le dire.

—Brune ?

—Comme une andalouse.

LÉON GOZLAN.

La suite au prochain numéro.

“ Dernièrement, dans un cercle de médiums, on avait besoin (pourquoi faire ?) d’une date de la septième croisade.
 “ C’est bien simple, dit quelqu’un, évoquons St. Louis.
 “ On se recueille.
 “ On appelle Saint Louis, on lui demande la date de son embarquement à Aigues-Mortes.
 “ Saint Louis répond :
 —“ Je ne sais pas !

—“ Comment vous ne savez pas !..... mais c’est sous votre règne..... mais vous y étiez.....
 —“ Pardon, pardon, dit le spectre, il y a erreur..
 “ Je suis Saint Louis de Gonzague, moi..... On a appelé Saint Louis, je suis venu..... St. Louis IX était sorti.
 Allons assez pour aujourd’hui ; que ceux qui n’ont pas trouvé place se consolent, ils passeront au prochain numéro.

A M. Louis Plégeot la palme, pour son histoire de l’homme au nègre sous le pseudonyme de Cascaret.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir annoncer à nos lecteurs, qu’à dater de samedi prochain, notre spirituel chroniqueur CAMILLE, fera paraître hebdomadairement une série de faits divers humoristiques sous le titre de FANTASIA.



L'AGE D'OR DU RETRANCHEMENT
 Etude Retrospective de Politique pour servir à l'histoire de nos jours.
 Un ministre — Il en faut pour tous nos amis !!!
 Un futur Général — Il n'en restera jamais assez pour moi.
 Surtout des Finances — ces relai?es sont encore très bonnes
 C. H. Moreau

Excursion sur le Territoire de l'Histoire Ancienne.

Retranchons, retranchons, il restera
 Toujours quelque chose—(s'il en reste.)

C'était par une matinée tiède et embaumée de l'an 1863, les oiseaux chantaient gaîment sous les ombrages du jardin du gouverneur, le soleil resplendissait sur les hauteurs de Lévis, tout dans la nature respirait le calme et la quiétude ; le laboureur reprenait paisiblement son labour de la veille, l'ouvrier se rendait au chantier en fredonnant un chant populaire, et le bour-

geois qui sommeillait encore à cette heure matinale rêvait au dernier lingot ramassé dans les sables de la chaudière, tout enfin semblait présager une longue suite de jours calmes et heureux ! Cependant, la veille, un semblant d'orage avait paru se manifester à l'assemblée législative, une vague rumeur, un bruit insaisissable parti on ne sait d'où avait fait tressaillir les honorables membres qui la composent, on s'était séparé à une heure fort avancée de la nuit, et dans cette enceinte seulement, la paix générale semblait avoir subi une atteinte ; plusieurs membres avaient peu dormi, (il n'est question bien entendu que de ceux

qui avaient regagné leur domicile) et encore n'est-il pas certain que ceux sur lesquels Morphée avaient secoué ses pavots n'avaient pas été en proie à l'étreinte du cauchemar ! aussi, ce matin là, loin de subir l'influence bienfaisante de l'atmosphère, du chant des oiseaux et de l'harmonie générale de la nature, le premier ministre s'éveilla-t-il morose et le front chargé de soucis. Il s'accouda sur son oreiller, décoiffa son chef du bonnet tissé de cette étoffe que la guerre américaine a rendu précieuse, et déplissa avec soin une de ces joues fripée au contact de l'oreiller.
 Il réfléchit longtemps.

Les minutes s'ajoutaient aux minutes et faisaient des heures, le premier ministre réfléchissait toujours, son front, loin de s'éclaircir, s'assombrissait de plus en plus; tout-à-coup, une idée semble l'avoir frappé! Oui! son œil la suit... sa pensée la dissèque... il la rejette... il la reprend, la distille, l'alambique, elle se dessine, prend un corps, elle est!!

Ce matin là, la toilette du premier ministre fut courte. Dix minutes après un déjeuner pris à la hâte, l'honorable était assis devant un bureau qui pliait sous le faix des papiers et registres dont il est chargé, sa plume courait fiévreuse, de temps à autre un mot à peine intelligible s'échappait de ses lèvres: "Retrançons" et il biffait... "retranchons" et il rebiffait... "retranchons" il biffait encore, il biffait toujours!!!

Deux heures après, le parlement ému s'entendait développer les théories de la politique de retranchement.

Oh! ce fut une grande rumeur! et nul n'y voulait croire, beaucoup ne pouvaient se résoudre à l'adopter, mais devant le chiffre effrayant de la dette publique, il fallait enfin comprendre que le salut du pays était à ce prix.

On révisa les comptes et l'on pût se convaincre de l'incurie avec laquelle le dernier ministère avait gaspillé les deniers publics.

Le premier ministre ne cita qu'un fait, il était concluant.

Le budget des dépenses de l'exercice précédent portait entre autres un élargement de 37 centins et demi pour nourriture des chats chargés de la destruction des souris de l'assemblée législative. "Or messieurs, s'écria le ministre dans une improvisation aussi éloquente que persuasive, pour quoi 37 centins et demi?—Pour nourrir les chats qui mangent les souris qui infestent la chambre, me direz vous?—mais, si les chats mangent les souris, ils n'ont pas besoin de 37 centins et demi affectés à leur nourriture, et s'ils ne mangent pas les souris, qu'avons-nous besoin des chats?..."

Il biffa sans pitié le traitement des chats.

Oh! cette politique fit bien des mécontents, un messenger, par exemple; le pauvre diable réclamait une augmentation de salaire; "Monsieur le ministre, disait-il, je suis un pauvre père de famille, je suis chargé du même ouvrage que mes collègues, et je ne gagne que quatre-vingts louis, tandis que ces derniers en gagnent cent.

—Votre réclamation est très juste, répondit le ministre et j'y vais faire droit; à dater de ce jour, vous aurez tous quatre-vingt louis. On ne procéda plus que par retranchements; cette politique parut si sage que chacun l'adopta, on retranchait partout; le mari, un cerceau à la crinoline de sa femme; Russel, le sucre de ses *cock-tails*; Rémillard, le bon-sens de ses discours; Thibeau, les *bullies* de ses élections; Fréchette, la partie en *trois chevaux* de ces *allées* et le peuple, qui, lui aussi, voulut retrancher quelque chose, retrancha... le ministère. Seul, Evan-turel ne retrancha rien à sa barbe!!!

Les parvenus d'hier et d'aujourd'hui.

Suite.

Passons à un autre. Celui-ci a tous les mérites de son avancement. Avec peu de moyens, son talent ou sa bonne fortune lui a aidé puissamment et en a fait un homme riche. Dépourvu d'éducation, il croit que l'argent supplée à tout. Alors il se fourre partout, mendie les fonctions publiques ou les achète et du haut de ces honneurs il domine la foule et cravache ses amis d'hier, ses égaux de la veille.

Rien ne lui manque, voitures, chevaux, laquais; il il visite les clubs, se fait inviter, à défaut d'invitation volontaire, croit sa présence précieuse partout. Et là où il s'impose, il pense charmer.

Il est si convaincu que la forme emporte le fonds, qu'il ne veut pas s'avouer ignorant, grossier, brutal dans ses expressions. Il est riche, c'est tout dire.

Ah! c'est bien le cas de dire que les vertus mal dirigées peuvent devenir des vices.

Ce parvenu d'aujourd'hui ne pourrait-il pas se contenter de son succès matériel et ne pas rechercher d'autres succès plus que douteux.

Parcequ'il est riche, membre des clubs, ayant voitures, chevaux et groom, s'en suivrait-il qu'il peut coudoyer la véritable noblesse, l'incontestable noblesse, celles des ancêtres, celle que la mésalliance n'a pas souillée?

Parcequ'il est riche, s'en suivrait-il que la noblesse du cœur, de l'esprit, de l'éducation et du talent sera considérée comme trop avilissante pour être recherchée?

Ah! qu'il se trompe ce parvenu! chassez le naturel, il revient toujours au galop. L'or n'a jamais servi d'abri au ridicule. On voit le Bourgeois gentilhomme aux prises avec son maître à danser, et son maître de langue, on le suit, on le divine dans ce parvenu d'aujourd'hui.

Nouveau dans l'art de bien vivre, il trouve des défauts partout, mais ne s'aperçoit pas qu'il est lui même un défaut vivant. Il vous reprendra sur votre manière de tenir couteaux et fourchettes, au moment même où buvant du vin, il fait craindre aux personnes présentes que le verre n'aille rejoindre la liqueur.

Il s'appitoiera sur votre costume, sur votre goût, lorsque lui, ne paraîtra que ridicule en voulant imiter les *dandys* qui sont à l'aise dans leurs habits pleins d'originalité.

Les dames de leur côté seront assaillies par ses sottises. Toute sa conversation ne constituera que sa propre biographie, revue, corrigée et augmentée à sa façon. Les déclarations d'amour ne seront que le bilan de sa caisse et l'inventaire de son commerce.

Le moi est dans sa bouche à l'état permanent. Le je joue sur sa langue un rôle laborieux: il dirait, s'il l'osait, le *bon ton*, c'est moi! la *beauté*, l'*intelligence*, l'*esprit*, c'est moi!

Les écus sonnent dans la poche aussi constamment que les grelots dans une mascarade. N'ayez pas le malheur de différer un tantinet d'opinion avec lui, vite! un pari de vingt-cinq mille louis vous tomberait sur les épaules. Les chiffres ronds sont de si bons acteurs! Enfin Ce pauvre No. 2, compose le titre le plus parfait du Bourgeois gentilhomme.

CAMILLE.

(La suite au prochain numéro.)

Une Paris.

Dans notre correspondance, cher lecteur, nous avons trouvé une perle; nous l'avons montée pour vous l'offrir, la voici: "Monsieur X***, (dit LA BLAGUE) est intime de notre bon ami Fuchs, tailleur comme vous le savez, à Québec, et se base sur cette intimité pour régler rarement ses comptes avec lui. Il disait dernièrement en recevant une des notes que l'ancien ne se prive pas de lui envoyer fréquemment: "Tiens! c'est encore un bill de mon tailleur, je m'en FUCHS."

Il a dit cela et n'en est pas mort! hein!!!

AR. PENTEUR.

Nous lisons dans *l'Ordre*, que le mardi 31 courant deux lectures seront faites au cabinet paroissial; l'une par M. Lamarche sur la littérature contemporaine,

l'autre par monsieur le major Rondé, que nous avons le plaisir de compter parmi nos amis. Nous ne doutons pas que les épisodes de la guerre américaine racontés par le major avec la verve que nous lui connaissons ne soit du plus haut attrait pour son auditoire.

AVIS.

Le *Perroquet* déménage et informe ses lecteurs que dorénavant il tiendra son bureau rue Notre-Dame, 126.

Reponses aux Correspondants.

God. Lasalle—(Trois-Rivières) Notre réponse est dans ce journal.

Corbeau Naturaliste.—A la prochaine fois.

Desjardins—De la politique pour rire, et encore dans une certaine mesure.

Mathieu. Vos éloges nous confusionnent; nous essaierons de toujours les mériter.

A tous nos Correspondants pour demande d'abonnement?—Notre réponse est dans l'envoi du journal.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,
Rédacteur-en-Chef.

AVIS A NOS ABONNÉS

DE QUÉBEC ET DES CAMPAGNES.

Nos abonnés de Québec et des campagnes sont priés de suivre l'exemple de ceux de Montréal et d'envoyer en avance le montant du premier semestre (\$1.00) afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.

Rue Notre-Dame, 120.

COSMOPOLITAN HOTEL.

A. M. T. GIANELLI,

Restaurateur de Son Altesse Royale le Prince de Galles.

La cave la mieux montée en vins français des meilleurs crus et en Liqueurs de table.
PLACE D'ARMES.

A. C. AMARY,

Fabriqueur de Plumes.

Montour, Autriche et Fantaisie, Etc.

FABRIQUE ET DÉPOT,

139, Rue CRAIG, coin de la rue ST. URBAIN.

Teinture et dégraissage de velours, soieries.

305, rue Notre-Dame, 305.

2^{me} porte de la rue McGill.

EDMOND ANGERS,

FABRICANT DE CHAUSSURES,

Importateur d'ouvrages Français et Anglais; Claques en caoutchouc.

**43, Boulevard des Capucines et rue Neuve des Capucines, 24,
PARIS.**

MAISON ALPH. GIROUX ET CIE.
FOURNISSEURS DE L'EMPEREUR.

Tableaux et Aquarelles, Bronzes d'art, Porcelaines, Statuettes, Pendules, Fantaisies, Bois sculpté, Curiosités, Ebénisterie, Nécessaires de toilette, Trousses de voyage, Cartonnages, Papeterie fine, Couleurs, Encadrements, Jouets d'enfants, Antiquités, etc.

EXPEDITION DIRECTE AUX MAISONS DE MONTREAL.